



BIG VALSES DE RAVEL

Sur la scène du Cully Jazz Festival, l'HEMU Jazz Orchestra a ressuscité les valse de Ravel. Un projet enthousiasmant !

PAR ELISABETH STOUDMANN

En ce début de soirée du samedi premier avril, le backstage du Grand Chapiteau du Cully Jazz Festival est envahi de jeunes musiciens. Ce sont des étudiants de l'HEMU. Dans quelques heures, ils interpréteront, sous la direction de Jérôme Thomas, *Big Valses*, une réécriture des Valses Nobles et Sentimentales pour piano de Ravel signées du trompettiste, compositeur et arrangeur français Pierre

Drevet. « Il y a huit valse pour piano nobles qui font en tout et pour tout quinze minutes. J'en ai fait un spectacle d'une heure. J'ai procédé comme un arrangeur de jazz qui prend un standard et l'adapte. » Une œuvre pour big band donc, d'abord interprétée par le Brussels Jazz Orchestra en 2015. Grâce à Jeff Baud, professeur à L'HEMU et ancien élève de Pierre Drevet, le projet débarque à Lausanne en 2017.

« C'est la première fois que j'ai autant de plaisir à jouer en big band. Je suis admiratif du travail de Pierre Drevet. Il est parti de la musique classique, chaque note des thèmes originaux est reprise et pourtant, au final ce n'est pas de la musique classique » explique l'un des étudiants. « J'ai tout de suite vu que les étudiants étaient stimulés par cette œuvre, reprend Jérôme Thomas, enthousiaste. La musique

ACTUALITÉ HEMU

impressionniste, à la fois tonale et modale, est généralement très appréciée des jazzmen. Elle détient une telle variété de couleurs. Combiner les timbres des uns et des autres : c'est ce qui me plaît dans le travail en big band. »

À 20h30 précises, les étudiants de l'HEMU, entourés de quelques musiciens professionnels de haut vol (Philippe Demierre, Jeff Baud, Lode Mertens, René Mosele) et de Pierre Drevet en personne, entrent sur la scène du Chapiteau rempli à craquer (900 personnes). La section rythmique s'installe à gauche, les treize souffleurs occupent le reste de l'espace : saxophones, trombones et trompettes en lignes. L'ensemble est imposant, comme un paquebot qui s'apprête à prendre le large. Mais cette fois le paquebot a décidé de ne pas prendre les routes toutes tracées. À peine le premier thème

est-il posé, qu'un étudiant se lève, s'avance vers le devant de la scène et prend un solo. Il est rapidement remplacé par un second soliste. Pendant l'heure qui suit, le rythme ne change pas : les motifs mélodiques sont évoqués par l'ensemble avant de laisser la place à un soliste. Les mélodies de Ravel, la fluidité des enchaînements et la prise de risques qu'osent certains des intervenants séduisent rapidement le public qui manifeste de plus en plus son plaisir à suivre ce jonglage constant entre musique écrite et improvisations.

DU BEAU TRAVAIL

POUR UNE
« BELLE MUSIQUE À LAQUELLE
TOUT LE MONDE EST SENSIBLE »

conclut Jérôme Thomas.



Ambiance chaleureuse, détendue et quasi familiale dans les loges de l'HEMU Jazz Orchestra. Et ce bien que le concert - donné en première partie d'Avishai Cohen - affiche complet.